

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 34 (1905)

Heft: 17

Rubrik: La Société fribourgeoise d'éducation à Guin [suite et fin]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

aboutir qu'à vous épuiser, sans profit pour vos écolières. Employez la méthode opposée et voyez ce qui arrive. Vous commencez à mi-voix. Aussitôt tout bruit cesse ; chaque enfant tend l'oreille pour vous écouter ; on ne remue pas ; on retient son souffle. Et dans ce grand silence, que pas une n'oserait troubler, car tous les yeux se tourneraient vers elle, vos explications données posément, d'un ton tranquille, sont distinctement entendues par toutes. Double profit, car vos élèves s'habituent ainsi à se bien tenir, à éviter les mouvements bruyants, à ne pas se moucher avec fracas, à ne pas tousser à tout moment ; en un mot elles apprennent à se gêner pour ne pas gêner les autres, ce qui est le principe de la bonne éducation. Et de votre côté, ma chère amie, vous y gagnez d'échapper à la fâcheuse laryngite et de conserver votre jolie voix, si pure, si fraîche. Vous voyez bien que je disais vrai, et que, qui parle bas, mieux on l'écoute. »



La Société fribourgeoise d'Education à Guin

(Suite et fin.)

Nous avons déjà relaté dans notre premier article sur la journée de Guin que les fonctions de major de table ont été dévolues à *M. Gendre*, instituteur à Fribourg.

Escaladant le premier les degrés de la tribune, il remercie le président de la Société de l'honneur qu'il lui fait en l'appelant à ces délicates fonctions.

« Je regrette, dit-il, que M. le Président n'ait pas eu la main plus heureuse. Je prie l'honorable assemblée de bien vouloir être indulgente à mon égard. Si je ne réussis pas à être un bon major, je tâcherai au moins d'être un major dévoué. Je fais appel au concours de toutes les bonnes volontés. »

Sans plus tarder, M. Gendre donne la parole à *M. Maradan*, instituteur à Ecuwillens, pour le toast traditionnel à l'Eglise et au clergé.

« Tout enfant se doit à sa mère. C'est là une vérité banale, direz-vous, mais que je trouve opportun de rappeler en cette circonstance. Et ce que nous devons à nos mères de ce monde, nous le devons à bien plus de titres encore à la grande et sainte mère de nos âmes, l'Eglise catholique.

Ah ! parler de l'Eglise ! combien d'hommes illustres, et par leur science et par leur vertu, l'ont fait avec toute la puissance de leur intelligence et tout le zèle qui les animait. Il n'est pas jusqu'aux sceptiques, aux incrédules qui n'aient reconnu l'influence bienfaisante et mystérieuse de l'Eglise sur la civilisation

moderne. « Sans le catholicisme, le monde retournerait dans le chaos » : cette parole est de Thiers ; et cette autre de Renan lui-même : « Sans la religion catholique, un enfer terrestre clôturerait les annales de ce monde. »

Il faudrait toute l'éloquence d'un Bossuet pour redire combien l'Eglise a mérité de l'humanité. Fièrre d'elle-même et de son passé, elle peut dire : Vous voulez me connaître, vous me demandez qui je suis, regardez mes œuvres et vous me jugerez.

L'Eglise est surtout et avant tout la reine du monde dans l'ordre spirituel, mais elle ne se désintéresse nullement des affaires temporelles. « Chose admirable, écrit Montesquieu, l'Eglise, qui semble n'avoir d'objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci. »

Qui a fait plus que l'Eglise pour éclairer le peuple ! Dès sa sortie des catacombes, elle a créé les écoles épiscopales, les écoles monastiques. Et ce moyen âge, l'époque des cloîtres, comme on se plaît à le dire avec dédain, mais aussi l'époque des intelligents, des chercheurs, des remueurs d'idées dont la science d'aujourd'hui exploite les conséquences avec autant de succès que d'ingratitude, ce moyen âge forme une des plus belles pages de l'histoire de l'Eglise. Plus tard elle a fondé et protégé les universités.

Nous nous souvenons de l'intérêt tout particulier que Léon XIII, le pape des hautes études, portait à l'Université de Fribourg qu'il appelait « mon université ». Et Pie X, le pontife glorieusement régnant, a déjà, en maintes circonstances, donné à notre établissement supérieur d'éducation des marques d'estime et de bienveillance. Dernièrement encore, il mandait à Rome, pour faire partie de la réforme du plain-chant, un de nos distingués professeurs, M. le D^r Wagner.

De nos jours, on voudrait substituer à l'Eglise et à son activité des moyens impies, riches de promesses, mais plus riches encore de déceptions. L'école est tout naturellement un point de mire visé avec ténacité par les adversaires du Christ. Eh bien ! non, l'instituteur fribourgeois ne veut pas d'école sans Dieu. L'Eglise a été la première éducatrice des peuples, et nous, les éducateurs de l'heure présente, nous sommes heureux de marcher soutenus par ses bras.

A cette noble phalange d'ecclésiastiques qui, chaque année, vient rehausser l'éclat de nos réunions ; aux vénérables membres du clergé l'expression de notre respect et de notre gratitude pour l'appui généreux et efficace qu'ils nous prêtent !

A l'Evêque bien-aimé, qui voue à la Société d'éducation une affection toute paternelle, l'hommage de notre vénération et l'assurance de notre soumission pleine et entière à ses précieuses directions !

Mais plus haut montent en ce moment nos pensées ; franchissant les Alpes, elles vont dans la Ville-Eternelle, porter à Pie X, avec le tribut de notre piété filiale et de notre inébranlable

fidélité, nos protestations de regret et de douleur pour les amertumes dont on se plaint à abreuver son cœur de père.

Après l'odieuse guerre faite à l'Eglise, après l'élaboration de cette fameuse loi, qui n'est que la consommation d'une monstrueuse iniquité, on osait encore écrire, au-delà du Jura, que si la République ne tuait pas l'Eglise, l'Eglise tuerait la République. O insensés! Seuls ignorent l'issue de cette lutte ceux qui ne se souviennent point des paroles de Julien l'Apostat : « Tu as vaincu, Galiléen! »

Non l'Eglise ne peut tomber; ses assises sont solides. Que l'orage se déchaîne, que la tempête fasse rage : le rocher de Pierre est inébranlable.

Vive l'Eglise catholique! Et soyons fidèles à la devise du Pape : *Instaurare omnia in Christo!* »

La parole est ensuite donnée à M. Mathey, instituteur à Bel-faux :

« A aucune époque on ne s'est tant préoccupé de l'instruction populaire que de nos jours. Tous les Etats, tous les gouvernements multiplient leurs soins et leurs dépenses quand il s'agit du développement intellectuel à tous ses degrés. Tous comprennent que l'avenir, la prospérité et la moralité des peuples dépendent en grande partie du degré qu'ils occupent dans l'échelle des connaissances sociales. L'horizon s'élargit encore pour le gouvernement, la société, l'instituteur chrétien, parce que ceux-ci ne voient pas seulement dans l'enfant le corps avec son bien-être temporel, mais ils voient surtout l'âme avec ses destinées éternelles. Pour eux, l'école n'est pas seulement le lieu où se distribue l'instruction, mais encore un foyer d'où rayonne l'éducation chrétienne. Pour eux l'école n'est pas seulement une fabrique de savants, mais elle est encore un laboratoire de chrétiens. »

Puis, M. Mathey salue les amis du dehors qui ont bien voulu venir nous donner un nouveau témoignage de leur sympathie dans l'œuvre de l'éducation chrétienne.

Il rappelle qu'un journaliste célèbre, passant dans le charmant et hospitalier village de Guin, lors de la construction de l'église, a loué la population de sa cordialité, de son entente mutuelle, de son dévouement à la bonne cause. Quel serait aujourd'hui son impression si, assistant à cette fête, il voyait au milieu des instituteurs fribourgeois des représentants des Etats confédérés. Il nous louerait sans doute de notre commun désir de conduire vers sa perfection la grande œuvre de l'éducation populaire catholique.

L'orateur constate avec plaisir que nous ne sommes pas isolés dans ce bon combat de chaque jour et il remercie tous ceux qui de près ou de loin veulent nous aider.

« Jadis, dit-il, sur les plaines du Grütli, l'union de trois hommes, pourtant faibles et désarmés, chassa la tyrannie et ouvrit le chemin à la liberté. Aujourd'hui, dans cette même Suisse que

nous aimons, l'union fraternelle des sociétés catholiques d'éducation fera épanouir partout la belle fleur de la science chrétienne. »

Un salut spécial est adressé à Messieurs les professeurs de l'Université que l'orateur remercie en termes choisis de bien vouloir, eux qui sont placés au sommet de la science, s'intéresser à l'éducation et à l'instruction populaires. Nous admirons le grand chêne qui étend au loin ses rameaux verdoyants et dont la cime s'élève vers le ciel ; il est conscient de sa force et fier de son indépendance. Mais avant d'être le roi des forêts il a été la tige humble et frêle comme les brins d'herbe qu'il ombrage maintenant. Eh bien, l'école primaire protège le génie à sa naissance et c'est l'université qui en éclaire le sommet ! C'est pourquoi notre Université sera toujours l'honneur du canton de Fribourg.

M. le juge fédéral, *D^r Schmid*, félicite l'assemblée du travail accompli dans la séance officielle du matin. Il prend la défense du peuple fribourgeois contre les orateurs qui nous ont jugés trop peu économes. Avec une galanterie délicate, M. le *D^r Schmid* loue les Fribourgeoises pour leur économie bien connue. Certaine table, toujours fort animée du reste, accueille avec une reconnaissance très démonstrative cette partie du discours du haut magistrat fédéral.

L'orateur félicite également le canton de Fribourg, que d'aucuns se plaisent à traiter de retardataire et d'ennemi du progrès parce qu'il est catholique, d'avoir pris l'initiative de l'œuvre éminemment bonne et philanthropique des mutualités scolaires.

Cet amour du vrai progrès est d'ailleurs la caractéristique du gouvernement actuel, qui a su créer un mouvement grandiose de développement et qui mène à bien ses entreprises avec une sûreté et une persévérance admirables.

M. le *D^r Schmid* porte son toast à la ville et au canton de Fribourg, au gouvernement fribourgeois et en particulier à M. le Conseiller d'Etat Python.

M. Pittet, instituteur à Mézières, porte le toast à la Patrie.

« Il y a quelques mois, dit-il, je saluais le cœur ému, ce coin de notre patrie cher à tout Suisse par la place si large qu'il tient dans notre histoire : j'ai nommé le Grütli. Dans mon esprit j'évoquais la scène célèbre où trois héros jurèrent, une main levée vers le ciel, l'autre appuyée sur l'épée, ce serment solennel qui jeta les bases de notre belle Confédération suisse. L'idée féconde de ces trois hommes a germé. Après bien des siècles de luttes et de sacrifices, une couronne de vingt-deux Etats, tressée par le plus admirable patriotisme, s'abrite aujourd'hui sous l'égide fédérale.

Notre pays, ce joyau aux reflets étincelants, encadré dans un écrin de fleuves bleus et de sommets immaculés, est petit par son territoire, mais il est grand par sa devise de marcher toujours dans la voie de la justice et du progrès. Notre pays ne

connaît pas l'impérialisme, mais il est fier de ses traditions d'hospitalité qu'il conservera toujours.

A cette heure où chaque Etat rêve de *Weltpolitik*, nous pouvons être heureux du rôle joué par la Suisse. Certes n'allez pas chercher la signature de nos diplomates au bas de quelque traité d'alliance ou de convention secrète; mais lorsqu'il s'agira de promouvoir une grande idée humanitaire, toujours notre patrie sera à l'avant-garde. Le dôme du Palais fédéral n'abritait-il pas, il y a quelque temps, les représentants de toutes les nations civilisées, que le Conseil fédéral invitait à discuter quelques-unes des grandes réformes sociales. »

L'orateur patriotique démontre ensuite qu'en ces temps de matérialisation et de guerre incessante à l'idée religieuse, nous avons besoin d'hommes bien préparés pour le combat et qu'il appartient à l'école de former pour l'avenir une génération saine et forte; de former, selon la belle devise de la Société d'éducation, des hommes « pour Dieu et la Patrie! »

« L'heure actuelle est sombre; un vent belliqueux semble souffler sur le monde. Un petit pays ne peut compter que sur la vaillance de ses habitants. Eh bien, si jamais sonnait l'heure du danger, ayons nous, éducateurs de la jeunesse, la satisfaction de nous dire: « J'ai formé des hommes sur qui la patrie peut compter ».

M. Pittet célèbre, dans un langage toujours poétique, les gloires de notre cher canton de Fribourg dont nous devons être fiers où que nous soyons. Il adresse ses hommages aux hommes intègres, aux patriotes ardents qui depuis bien des années dépensent leurs forces sans les compter, au service du pays. Honneur à notre gouvernement! Grâce à lui, partout les voies de communication se multiplient. Une audace novatrice a doté notre canton d'un magnifique réseau électrique qui apporte la force et la lumière jusque dans les hameaux les plus reculés. M. Pittet salue la fondation de l'Université qui a fait connaître au loin ce que peut un petit peuple dont le cœur est grand. L'admirable initiateur de cette Université a su prouver au monde que la religion et le progrès peuvent parfaitement marcher de front.

Pour terminer une prière :

« Que le Dieu Tout-Puissant protège notre Suisse et le canton de Fribourg! Qu'Il les conduise par la voie du progrès et de la justice vers les destinées qu'Il leur a réservées. Vive notre chère Patrie! »

M. l'abbé Dr *Kæser*, curé de Treyvaux, nous promet d'être court. Mais il parle avec tant de brio et d'humour que sa promesse tenue... à peine est vite oubliée de tout le monde. Après un compliment fort bien tourné adressé au nom de ses paroissiens à leurs cousins germains de Guin, M. le Dr *Kæser* s'élance bravement dans une apologie lyrique du sexe fort. Dans les fêtes scolaires, pourquoi toujours donner le beau rôle aux fillettes, par exemple? Formons nos garçons et habituons-les à montrer

quelquefois leurs aptitudes ; c'est d'eux que dépend l'avenir du pays, leur éducation est donc d'une haute importance.

Comme conclusion de sa philippique, M. le Dr Kæser boit... ô instabilité des sentiments humains ! à la santé de Mesdames les Inspectrices scolaires et de Mesdames les institutrices.

M. le conseiller d'Etat Python, directeur de l'Instruction publique.

« Mon premier devoir en montant sur cette tribune est de remercier l'honorable M. le Dr Schmid, juge fédéral, des paroles si aimables qu'il a eues pour le canton de Fribourg et des compliments trop bienveillants qu'il a adressés à ses autorités. M. le Dr Schmid est un vieil ami du canton de Fribourg (*Bravos*). Toujours, en toutes circonstances il nous a défendus ; il a vaillamment lutté au sein des Chambres fédérales, et le digne couronnement de sa carrière a été le vote de l'Assemblée fédérale l'appelant, contre toute attente, au siège du Tribunal suprême de la Confédération. M. le Dr Schmid nous vient d'un de ces cantons qui ont formé le berceau de la Confédération, il nous vient du canton d'Uri, du milieu d'un peuple qui a su conserver son amour de la liberté et sa foi traditionnelle.

Puisque nous sommes dans une assemblée qui s'occupe de l'éducation et de l'instruction populaires, nous avons bien le droit de constater que des progrès ont été réalisés dans ce domaine. Ils représentent une somme considérable de travail, d'efforts et de persévérance ; ils sont le fruit d'une lutte incessante, avec toutes ses conséquences, avec toutes ses lassitudes et avec tous les enthousiasmes qu'apporte le combat. Ces résultats obtenus, nous les devons avant tout à vous, Messieurs, qui de près ou de loin avez coopéré à cette œuvre de bien : au nom du canton de Fribourg, je vous adresse mes sincères remerciements. Ces résultats heureux, nous les devons aux membres du corps enseignant qui ont supporté le poids du jour et de la peine, et qui, peut-être, n'auraient pas pu accomplir leur tâche, s'ils n'avaient trouvé un concours, un appui et la fidélité.

Mais, Messieurs, devons-nous en rester là ? N'y a-t-il rien à faire encore ?

Ah ! notre tâche est loin d'être achevée. Plusieurs motifs nous engagent à persévérer, à poursuivre notre mission avec une nouvelle énergie.

Il y a d'abord un motif politique tiré de nos relations extérieures. Vous connaissez la joyeuse émulation qui s'est établie entre les cantons, sous le contrôle de la Confédération. Celui qui n'avance pas recule ; et si nous voulons conserver notre place dans l'échelle des notes des recrutables, nous devons avancer et avancer encore ; et nous pouvons avancer si nous le voulons.

Dernièrement, j'assistais à une conférence des directeurs des Départements de l'Instruction publique de la Suisse romande. Là, on nous demandait de supprimer la publication des notes des

recrutables. Le représentant du canton de Fribourg s'est opposé énergiquement à cette mesure; car nous devons reconnaître que la publication des résultats des examens des recrues a servi grandement la cause de l'éducation populaire dans notre canton. Nous sommes ainsi faits, et nous pouvons le dire, nous autres catholiques, la Providence est souvent obligée de recourir à nos adversaires pour nous aiguillonner dans notre marche vers le progrès. Eh bien! les examens des recrutables dont nous nous sommes tant méfiés, ont servi à développer chez nous l'instruction populaire.

Si nous voulons défendre et soutenir notre canton, il nous faut développer son activité dans tous les domaines. Voilà pourquoi, lorsqu'il s'est agi de régler la question des subventions fédérales à l'école primaire, nos adversaires ont été désarmés devant les efforts, devant l'activité déployée par les cantons.

Donc, à l'œuvre! pour ce motif d'abord; et... il y en a d'autres.

N'y a-t-il encore rien à faire pour atteindre le niveau général?

Sans doute en théorie on ne comploté pas; mais l'on conspire en se servant de la force d'inertie.

Le canton de Fribourg souffre du manque de pédagogie, de cette pédagogie que saint Grégoire le Grand appelait une science sainte. Que dirait-il aujourd'hui s'il voyait comment certaines personnes se moquent de cette science et la tournent en ridicule?

Oui, nous souffrons, dans le canton de Fribourg du manque de pédagogie; manque de pédagogie auprès des autorités et des instituteurs. Certains parents aussi conspirent et cherchent, par des moyens détournés, à retenir l'enfant à la maison au lieu de l'engager à la bonne fréquentation de l'école et à la continuation de ses études; manque de pédagogie, parce que beaucoup méconnaissent encore les résultats de l'instruction. Autrefois, la terre seule, les immeubles étaient considérés comme un bien, comme une valeur réelle. Plus tard, on y a ajouté l'argent, ce merveilleux instrument qui n'est que le signe et la représentation d'une richesse. Aujourd'hui, il y a un troisième élément dont on méconnaît encore trop la valeur: c'est le capital intellectuel, c'est le développement des facultés qui produit beaucoup plus que tout le reste, s'il est sagement appliqué. Combien sont encore nombreux ceux qui méconnaissent cette valeur et qui luttent contre le meilleur instrument de développement intellectuel c'est-à-dire contre l'école! Enfin, manque de pédagogie parce que nous manquons de méthode dans nos relations, dans nos affaires.

Voilà pourquoi, mes chers amis, je dis que nous avons encore de grands progrès à réaliser.

Mon toast est aujourd'hui à la Société fribourgeoise d'Education, et dans cette société, je vois deux éléments: je vois d'abord le clergé fribourgeois, que je salue et que j'aime parce qu'il conserve le contact avec l'école primaire, où il fait rayon-

ner la doctrine chrétienne, non pas pour comprimer les aspirations de l'enfance mais pour les élever, les anoblir et les purifier. Je salue aussi le corps enseignant qui doit donner à l'enfance l'instruction et l'éducation. Donnez cette éducation non seulement en développant des idées théoriques, mais en suivant chaque élève en particulier pour lui faire des observations personnelles. C'est ainsi que vous réussirez le mieux en éducation. Et ne disons pas que si dans la famille on manque d'éducation, l'école est désarmée pour la faire; si nous raisonnons ainsi nous tournons dans un cercle vicieux. Non, l'école peut et doit compléter ou rectifier l'action de la famille, par les remontrances individuelles faites charitablement à l'élève.

Messieurs, le peuple fribourgeois est de riche nature : il a des sentiments de délicatesse, de finesse, de bonhomie qui n'ont besoin que d'être soutenus et coordonnés par l'esprit de méthode. Réalisez cela et vous verrez le canton de Fribourg poursuivre sa mission et répondre aux espérances qui sont fondées sur lui.

Vive la Société fribourgeoise d'Education ! »

M. Paul Joye, président du groupe social « Le Sillon » ne veut pas laisser se terminer la fête de la Société fribourgeoise d'Education, qui en ce jour a bien voulu s'occuper de la question des Mutualités scolaires, sans rendre hommage à la bonne volonté des braves instituteurs et institutrices de la ville de Fribourg qui l'ont aidé à introduire la mutualité dans les écoles de la capitale. C'est vraiment grâce à eux, dit-il, que plus de 600 enfants font actuellement partie de la Mutualité et que l'hiver dernier près de 1000 fr. de secours ont pu être distribués aux élèves pauvres et malades de la ville de Fribourg.

M. Giroud, inspecteur, délégué du Valais, rappelle que, dans une circonstance analogue, il y a 7 ans, il est venu pour la première fois à Guin. Une autre fête coïncidait alors avec celle du corps enseignant fribourgeois : c'était le centenaire de la fondation de l'excellente fanfare de Guin. Depuis, continue l'orateur, je suis venu presque chaque année à vos assemblées générales; c'est vous dire qu'elle impression j'ai emporté de ma première visite à la Société fribourgeoise d'Education. Aussi, Messieurs les Fribourgeois, vous voudrez bien reconnaître la constance de mes relations et la fidélité de mes affections.

Pour que le canton de Fribourg puisse réaliser les progrès harmonieux que nous nous plaisons à constater, il faut qu'il ait à sa tête des hommes de génie, des hommes d'un patriotisme éclairé unis à une population laborieuse et dévouée. Cette population de Fribourg fait l'effet d'une grande famille, grande plus encore par l'union de ses membres que par leur nombre.

Au nom de la Société valaisanne d'éducation *M. Giroud* adresse au canton de Fribourg toutes ses félicitations et tous ses vivats.

M. l'abbé Schwaller, curé d'Alterswyl, tresse une couronne

de remerciements à la population et aux autorités de Guin, au comité d'organisation de la fête et à tous ceux qui ont concouru à sa réussite si complète. On n'attendait pas moins de Guin, cette fleur de la Singine, fleur qui s'épanouit si belle. Dans sept ans, il faut qu'une voie ferrée conduise les membres de la Société fribourgeoise d'éducation au cœur même du district.

M. le colonel de *Reynold*, ancien élève du Père Girard, rappelle le devoir de l'instituteur au point de vue de l'éducation. L'instruction se perd mais peut se retrouver dans les livres; l'éducation est à la base de tout. On n'a pas toujours besoin d'instruction, mais tous les jours on a besoin de l'éducation.

Invité à notre banquet par Mesdemoiselles les institutrices de la ville de Fribourg, le sympathique orateur porte son toast à la partie féminine du corps enseignant. Il loue les institutrices de leur persévérance à supporter généreusement des sacrifices que les instituteurs n'ont pas.

M. le colonel porte son toast aux institutrices du canton, et tout particulièrement à celles de la ville de Fribourg.

C. R.

M. C.

Comment pratiquer l'enseignement concentré

DE LA

LANGUE MATERNELLE ?

Dans une conférence des Sœurs enseignantes du 1^{er} arrondissement, Sœur A. L., institutrice à D., a présenté un rapport sur l'enseignement de la langue aux cours moyen et supérieur. Entre autres conclusions, ce rapport renfermait l'idée suivante, que nous soumettons aux lecteurs du *Bulletin* et dont nous donnons ci-après deux exemples pratiques.

Voici d'abord l'idée :

N'y aurait-il pas avantage à consacrer, *en moyenne*, une semaine entière à l'étude sérieuse et approfondie de chaque morceau de lecture ? Le maître pourrait y puiser, selon le cas, des exercices variés de compte rendu, de résumé, d'amplification, d'imitation, de lettres, de permutation, etc. De même, c'est sur ce chapitre que seraient basés l'enseignement et les exercices de grammaire, d'orthographe et d'écriture.

Qu'en dira-t-on ?

Voici, en second lieu, deux exemples d'application, extraits du travail de Sœur A.

I. Cours moyen. — Etude du chapitre 18, page 25.

LE BON ÉCOLIER

Lundi : Lecture et compte rendu. Explication des mots : opportun, recommandations, estime, autorité, vénérer, indis-